

## Marie-Caroline Hominal et les esprits



PETER R. FIEBIG

Pour sa nouvelle création, l'artiste genevoise s'inspire des cérémonies vaudoues et invite à froufrouter

Etre flingueuse ou bimbo? Femme fatale ou fumeuse de havanes? La danseuse genevoise Marie-Caroline Hominal change de rôle comme de tutu, capable de toutes les irrévérences. Dans *Fly Girl* par exemple, en 2008 au Théâtre de l'Usine, elle joue la cogneuse, ses menottes logées dans des gants de boxe; puis le soldat de choc, taillée dans un uniforme kaki, jaugeant le public du bout de son pistolet; puis encore la star hollywoodienne montée sur des talons assassins.

A la fin, il reste l'odeur d'un hamburger cuit sur scène, délestée de tous les accessoires de la parade. Dans la salle, on était saisis.

Outrancière, Marie-Caroline Hominal? Disons plutôt spectaculaire, c'est-à-dire jusqu'au-boutiste et entière. Si elle est feu d'artifice, c'est qu'elle cherche des vérités enfouies. Il faut l'avoir vue dans *I feel 2*, l'automne passé, à la Salle des Eaux-Vives déjà. Elle y partageait un jardin paradisiaque avec le chorégraphe et danseur Marco Berrettini - qui signait le spectacle. La scène était une clairière blanchie par le givre. Elle et lui étaient des envoûtés, ondulant au même rythme, en proie à la volupté d'une musique obsédante, jouissant d'une même langueur, comme en apnée - apnée sans fin, dans des fonds

secrets. Marie-Caroline Hominal se fondait dans la fugue, délestée de tous les accessoires de la parade. Dans la salle, on était saisis.

Mais *Froufrou*, sa nouvelle création? A l'origine, il y a un séjour en Haïti et une fascination pour les rituels vaudous, ce théâtre où les acteurs s'endiaient, où la transe est oubli de soi et accès à l'autre monde, où les esprits ne sont pas une hypothèse mais une danse. Au *Journal de l'association pour la danse contemporaine*, l'artiste explique en ces termes son projet: «Le titre porte le côté sombre, mortifère attaché au poisson froufrou qui est utilisé dans le rituel; et la dimension paillette du music-hall. D'où le désir de jouer sur ces deux formes de cérémonies qui participent d'une culture théâtrale parfois

proche de la commedia dell'arte.»

Quatre danseuses - dont elle - «froufrouteront» ainsi au gré des pulsations de Clive Jenkins, complice musicien de longue date. Elles ne tomberont pas en transe, mais elles éprouveront le pouvoir de ses figures, à portée de main du spectateur, dans le dispositif conçu par la plasticienne Delphine Coindet. *Froufrou* est peut-être la fable d'une friction avec l'au-delà - à entendre au sens culturel et métaphysique. Et si on en sortait envoûtés?

Alexandre Demidoff

Genève. adc, rue des Eaux-Vives 82-84. Di à 18h, sa à 19h, me-ve à 20h30 du 20 novembre au 1er décembre. (Loc. 022 320 06 06, [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)). ([www.madmoisellemch.com/fr](http://www.madmoisellemch.com/fr)).